

2è Dimanche du Carême  
25 février 2018  
Marc 9, 2-10

Bien chers frères et sœurs,

Il y a trois mois environ, j'ai lu que les grands de la haute couture ont choisi le violet comme couleur de la mode du printemps. L'Eglise est, sous cet aspect, très moderne, car elle prévoit aussi le violet pour le carême. Certes, ce n'est pas l'habit qui fait le moine, mais dans le monde, le vêtement dit l'homme. Lors des fêtes, on veut montrer qui on est avec des étoffes chères, tandis qu'un jeune est admis dans une bande, s'il a le « look » qui convient, par exemple des jeans déchirés autour des genoux et des cuisses. Et Jésus ? Je pense que ses vêtements étaient modestes, de couleur jaunâtre ou grise et plutôt sales, vu le style de sa vie.

Or, dans la péricope de la Transfiguration que nous venons d'entendre, il est question de vêtements blancs. Cet événement est si important que Matthieu, Luc et Marc nous le racontent. Matthieu recourt à des images cosmiques : le visage de Jésus est brillant comme le soleil et les vêtements blancs comme la lumière. Luc parle d'une blancheur fulgurante. Marc, dont nous venons d'entendre le récit et qui s'adresse aux pauvres de Rome, est plus prosaïque : « Les vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne (littéralement : aucun foulon) sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. » Mais est-ce que c'était vraiment une transfiguration ? Marc et Matthieu, qui s'adressaient d'abord aux Romains et aux Juifs, pouvaient utiliser le terme de « métamorphose ». Luc qui s'adresse aux Grecs l'évite. Il parle d'un changement de l'aspect du visage et des vêtements de Jésus, et il a raison. Le Fils était toujours Dieu. Il a pris notre chair, mais sans péché, et son corps et son visage ensanglantés et déformés sur la croix n'étaient que le signe de nos péchés.

Si l'Eglise nous propose pendant le carême le récit de la Transfiguration, c'est qu'il y a quand même une raison qui nous concerne. Par son œuvre de salut, le Christ a métamorphosé tous les péchés en grâce. Par le baptême, l'homme reçoit une robe d'une blancheur resplendissante, puis elle se ternit de plus en plus. C'est pourquoi j'aime bien que Marc parle du foulon. Cela évoque le travail pénible des tanneurs ou des vigneronniers d'autrefois qui de leurs pieds foulaient les peaux et le raisin, ou des lavandières qui lavaient le linge sale dans l'eau glacée des fontaines. Il faut un grand effort pour laver ce qui est sale (sauf pour blanchir de l'argent, où il faut de l'astuce). Blanchir notre vêtement, c'est le travail de pénitence pendant le carême. C'est un retour, une conversion, vers notre état lors du baptême et encore plus, une marche vers Pâques vers les Pâques définitives au ciel.

Cette marche est difficile et douloureuse et nous salissons toujours de nouveau nos vêtements. Pourtant, déjà dans l'Ancien Testament, chez Isaïe (1,

18), Dieu dit : « Quand vos péchés seraient comme l'écarlate (rouge violet), comme neige ils blanchiront. » Et dans l'Apocalypse, nous lisons des saints au ciel : « Ce sont ceux... qui ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau (7, 14). » C'est grâce à la participation au sacrifice du Christ que nous serons blanchis et unis avec Lui au ciel.

Or jusqu'à son avènement à la fin des temps, le Christ n'est pas seulement au ciel. Il est aussi sur terre, et dans son humanité et dans sa divinité. Dans son humanité dans le prochain, surtout dans les pauvres et les opprimés. Mais il est aussi dans l'Eglise où nous voyons trop souvent seulement l'humain, ce qui n'est pas étonnant, parce que nous sommes membres de l'Eglise. Mais l'Eglise a aussi les sacrements qui opèrent une vraie métamorphose. Pendant cette Eucharistie, le pain se transforme vraiment en Corps et le vin en Sang du Christ ! Eucharistie, c'est action de grâce. Rendons grâce au Seigneur qui nous sauve par son sacrifice, qui nous a déjà préparé une place au ciel, où nous rayonnerons d'une blancheur comme Jésus lors de la Transfiguration.

Amen.